



Barrau

Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N^o. 25.

*Robe Italiennette Ecrue garnie de biais rayés, Chapeaux de paille de riz orné d'une
 branche de Chêne.*

PETIT
COURRIER DES DAMES

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. idem pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp-libr. du Journal, rue
St.-Louis, n^o. 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o. 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

EH! bon jour, ma chère amie; vous arrivez fort à propos : vous allez monter dans ma calèche; nous irons à Bagatelle, puis de-là dîner à Montmorency; nous y resterons pour le bal du soir, et nous reviendrons ensuite prendre des glaces chez Tortoni.... Eh quoi! ma chère M^{me}. T., est-ce bien vous qui m'offrez une telle série de plaisirs? vous dont les goûts sont presque misanthropes, vous qui menez une vie si retirée, vous me proposez aujourd'hui une foule d'amusemens

qui me paraissent incompatibles avec votre caractère, votre santé délicate, et j'oserais même dire avec votre âge; car je sais que vous n'avez nulle prétention sur ce point.... Comment, ma chère amie, moi, plus de prétentions à la jeunesse? je n'ai que quinze ans aujourd'hui: vous ne savez donc pas que je viens de recevoir une lettre de mon fils? il a échappé à tous les dangers de la guerre; il m'assure qu'il se porte bien, qu'il m'aime toujours. ... Oui, je vous le répète, je n'ai que quinze ans aujourd'hui....

Vives et pures sensations d'une mère! bonheur ineffable, dont l'âge, l'absence et les événemens ne peuvent altérer la douceur! après avoir, dans nos beaux jours, ajouté un charme de plus à la félicité que le ciel peut nous avoir départie, vous venez encore consoler notre vieillesse, en entretenant dans nos cœurs ce foyer de sensibilité qui nous donne la faculté d'aimer jusqu'aux derniers instans de la vie!

Non-seulement M^{me}. de T... était au comble de la joie; une auréole de bonheur semblait aussi s'être répandue autour d'elle; ses deux jeunes filles étaient à ses côtés; sur leurs jolies physionomies on voyait l'empreinte d'une douce satisfaction; elles souriaient à l'aimable vivacité de leur excellente mère, et redisaient avec elle, allons à Bagatelle, allons à Montmorency!... cependant, si nous restons pour le bal du soir... ici, la coquetterie, qui ne perd jamais ses droits, suspendit pour un moment l'effusion du sentiment. Pour être deux bonnes et tendres sœurs, on n'est pas à l'abri d'un petit grain de vanité féminine; mais il était dit que tout devait être favorable à cette heureuse journée: tandis que les deux jeunes personnes commençaient à s'inquiéter sur les moyens d'arranger une toilette analogue au projet de leur soirée, on leur apporta deux charmantes robes en *Italiennette*: ces robes sortaient du magasin de M. Narey, rue de Grammont, qui, ainsi que nous l'avons annoncé, a été un des premiers à nous offrir cette nouveauté.

Le bonheur rend apparemment expéditif; car ces dames furent habillées en moins d'une heure; pour moi, enchantée de partager les plaisirs de cette heureuse famille, je m'écriai à mon tour, allons à Bagatelle, allons à Montmorency!

On varie autant la pose des remplis, qu'on a varié celle des

volans ; on place quelquefois , en forme de festons , six ou sept biais très-rapprochés les uns des autres : ce qui forme une garniture très-touffue et d'un fort bon effet.

Les robes écossaises commencent à perdre leur faveur ; celles en toile , guingans , se portent encore le matin ; mais on adopte de préférence le barège uni , et la couleur *gris de lin* nous a paru la plus distinguée parmi les élégantes.

Excepté pour les robes habillées en étoffe de soie , les corsages des robes en mousseline ou barège offrent une constance de simplicité vraiment désespérante pour nous , qui voudrions présenter sans cesse à nos abonnées quelques façons nouvelles ; toujours des corsages-blouse avec trois ou quatre coulisses vers le haut , et les manches tout unies et très-larges.

Après les ceintures rondes fixées par une brillante agraffe en acier , on en voit quelques-unes qui se nouent simplement sur le côté ; les clés en sont très-courtes , et les bouts ont cinq à six pouces de longueur.

Outre les chapeaux en sparterie dont la vogue se soutient en cela seul , sans doute , que cette mode favorise l'inconstance de nos goûts , en nous permettant , par la modicité de leur prix , de changer de chapeau tous les huit jours , on voit beaucoup de très-simples chapeaux en gaze blanche ; la passe en est unie ; un gros nœud en gaze , forme *moulin à vent* , et deux brides flottantes en gaze ; voilà une mode très-peu coûteuse et qui nous a paru très-bien portée. Les chapeaux en paille de riz ont toujours le droit de servir de support aux grandes et belles plumes panachées ; quelquefois elles sont ornées de deux demi-guirlandes de roses , de coquelicots , de pavots rouges , ou de chêne.

LA MAISON DE ROUSSEAU.

DANS un moment où les promenades à Montmorency semblent devenir le but de tous ceux qui aiment à fuir l'atmosphère épaisse des villes, on voit s'avancer vers la vallée le vieillard qui cherche le repos, et le jeune homme qui court à de nouvelles jouissances : pour le premier, de grands chênes touffus offrent une retraite paisible ; pour le second, de rians bosquets et des buissons fleuris semblent marquer la place où les plaisirs l'attendent : la coquette, fatiguée des veilles et du tumulte, vient y respirer l'air pur et salubre qui doit rendre à son teint l'éclat et la fraîcheur ; et la jeune fille, parcourant auprès de sa mère la fertile vallée, dirige timidement ses pas vers l'habitation de cet intéressant écrivain, de cet inimitable peintre de tous les sentimens... Là, tout environnée de mille touchans souvenirs, l'âme naïve de la jeune fille se plaît à songer à l'amour, avec ce charme dangereux dont l'auteur de Julie sait entourer jusqu'aux erreurs du cœur... Ah ! gardons-nous de troubler l'illusion qui la flatte, gardons-nous d'effleurer, par une amère réflexion, ce prestige enchanté qui sera peut-être le plus doux plaisir de sa vie !... Assez tôt les hommes lui apprendront ce qu'est réellement l'amour ; ils lui apprendront sans doute aussi ce qu'est l'inconstance, la légèreté... Mais heureusement nous croyons pouvoir garantir, que les pèlerins qui vont à la vallée de Montmorency ne courent pas d'aussi cruels dangers, et même, pour satisfaire la curiosité de ceux qui n'aiment à voyager qu'en imagination, nous avons extrait d'un petit ouvrage intitulé *Quinze jours en Suisse*, le passage suivant où un jeune voyageur, parcourant en détail la maison où habita Rousseau, rend compte des débris qu'il y retrouva, et des vers tracés sur les murs de la chambre de ce célèbre écrivain.

« Me voilà à l'île Saint-Pierre, feuilletant, dans la chambre de Rousseau, les pages du registre où sont consignés tous les noms des étrangers qui sont venus rendre hommage au grand écrivain ; les noms polonais s'y font remarquer : Rousseau plein d'estime pour ce peuple généreux et brave, a mérité sa gratitude par une constitution digne du génie de Platon, chimérique peut-être comme la république de celui-ci, mais em-

preinte d'une philanthropie touchante, et de cette éloquente chaleur dont il offre partout l'entraînant modèle; quelques hommes sensibles, inspirés par l'aspect des lieux solitaires que le philosophe habitait, lui ont adressé des vers, entre autres ceux que je vais citer.

Réduit par Jean-Jacque habité,
Tu me rappelles son génie,
Sa solitude, sa fierté;
Et ses malheurs et sa folie;
A la gloire, à la vérité
Il osa consacrer sa vie;
Il fut toujours persécuté
Ou par lui-même.... ou par l'envie.

Les vers suivans sont écrits sur les murs de la chambre où j'ai couché. La main du voyageur venait à peine de les tracer.

Oui, je le sens, sur ces bords écartés
Des passions s'apaise le murmure;
Le cœur se calme, et l'ame devient pure
Comme les cieux par ce lac répétés.
Je sens qu'ici je passerais ma vie
Loin des humains, loin surtout de Paris;
Venez ici, vous tous que je chéris,
Et dès demain cette ile est ma patrie.

Un Français.

O vous, ile ombragée, asile de Rousseau,
Lac tranquille, belle prairie,
Je ne vous vois qu'un seul défaut,
C'est d'être loin de ma patrie!

Un Anglais.

LOGOGRYPHE.

Sur quatre pieds je change à tout propos,
Ma tête à bas, je chante les héros.

Le cousin PINSON.

VARIÉTÉS.

M. R. . . . sort de l'Opéra , il aperçoit au coin d'une rue un homme dont les vêtemens annoncent la médiocrité, et qui , par son état de souffrance , paraît intéresser ceux qui l'entourent. M. R. s'approche ; il veut unir ses soins à ceux qu'il voit prodiguer, il veut répandre sur l'infortuné qui gémit le baume consolateur d'une douce pitié. . . . mais arrivé près de l'objet qui l'occupe , M. R. lui reconnaît tous les signes de la plus profonde ivresse. Malheureux , lui dit-il , en faisant avancer un fiacre , montez au moins dans cette voiture et retournez chez vous.—Monter dans cette voiture , répond en balbutiant le digne suppôt de Bacchus ! sans doute vous vous chargez d'en payer la course?...—Mais d'après votre apparence, reprend M. R. , il me semble que vous pouvez facilement payer trente sols.—Trente sols ! trente sols ! hélas ! si je les avais , serai-je donc ici ?—Où seriez-vous donc , mon pauvre ami ? — Où je serais ? ah ! je serais encore au cabaret ! . . .

L'ÉTOURNEAU ET LE VER DE TERRE,

FABLE IMITÉE DU RUSSE.

Un matin , du nid de sa mère
Un chasseur vit un étourneau
S'échapper d'une aile légère.
Apercevoir l'oiseau ,
Bander son arc et l'étendre par terre ,
Ce fut pour lui l'affaire d'un moment.
Rien de plus adroit qu'un méchant ;
Et cependant , tous les jours on m'assure
Que tout est bien dans la nature.
Caché dans l'herbe , un pauvre vermisseau
Avait suivi des yeux le vol de l'étourneau.
« L'imprudent , se dit-il , n'a que ce qu'il mérite ,
Et quiconque l'imité
Doit quelque jour s'attendre à pareil sort.
La sotte gent que la gent emplumée !
Elle semble à sa perte elle-même animée ;
Aussi... » Comme il parlait encor ,
Sous les pieds du chasseur il rencontre la mort.

E. HÉREAU.

ANNONCES.

TABEAU GÉNÉRAL DES LOCATIONS ET VENTES, indiquant les Hôtels, Maisons et Appartemens meublés et non meublés, les Boutiques, Magasins, etc.

L'auteur de cette utile brochure a placé très-ingénieusement dans sa préface une réflexion de Francklin qui aurait pu servir d'épigraphe à son livre : *Deux déménagemens équivalent à un incendie*. Pour se mettre à l'abri de ce danger, il n'y a pas de préservatif plus certain que le livre que nous annonçons. On peut, étendu sur un divan, à l'aide de ce Tableau indicateur, parcourir tous les quartiers, toutes les rues de Paris, y choisir l'appartement dont la distribution convient à vos goûts, le prix à votre fortune, et s'éviter ainsi la fatigue d'aller voir cent appartemens avant d'en trouver un qui vous convienne.

Ce Tableau général des Locations et Ventes paraît tous les 15 du 1^{er} mois de chaque terme. — On s'abonne au *Bureau des Petites-Affiches*, rue J.-J. Rousseau, n^o. 16; le prix de chaque tableau est de deux francs.

Le Tableau général des Locations du terme d'octobre vient de paraître; il contient près de 4,000 indications de locaux de toute nature, de tout prix et dans tous les quartiers. Le prix est de deux francs seul, et de six fr. pour trois mois avec les supplémens qui paraissent chaque semaine. Cette brochure se vend au bureau des *Petites-Affiches*, rue J.-J. Rousseau, N^o. 16.

L'éditeur poursuit avec constance son utile entreprise; créée dans l'intérêt réciproque des propriétaires et des locataires, elle ne peut manquer d'obtenir un succès mérité.

L'Anacharsis Français, ou Voyage historique, littéraire, pittoresque et géographique en France, offrant la description des antiquités, monumens, merveilles, curiosités de la France; des mœurs, coutumes, singularités de chaque partie du royaume; dédié à Louise Jenny par un jeune voyageur; 4 vol. in-18, imprimés sur beau papier par Didot l'aîné, ornés de 86 planches coloriées, du fini le plus précieux, et d'une carte générale de la France supérieurement exécutée, prix 24 francs.

Nous avons annoncé, dans le tems, les deux premiers volumes de *l'Anacharsis Français*; les deux derniers tomes qui viennent de paraître chez Louis Janet, libraire, rue Saint-Jacques, n°. 59, contiennent, l'un la description du Midi, et le dernier celle de toute la partie Ouest de la France: nous rendrons compte incessamment des derniers volumes de cet ouvrage.

Les Etoiles et les Perroquets, roman historique, par M. Varnhagen d'Ense, ancien ministre plénipotentiaire de Prusse à la cour de Bade, traduit de l'Allemand par MM. de Saur et de Saint-Géniès, suivi de Rodolphe de Hapsbourg, drame en trois actes par les mêmes, 1 vol. in-4°, chez P. Corneille, libraire, rue de Lafaillade, n°. 4, prix 6 fr. pour Paris, et 7 fr. pour les départemens.

Nous parlerons sous peu de jours de ce roman qui nous a paru plein d'intérêt et d'originalité.

THÉÂTRE DE M. COMTE.

Et là aussi, sur ce charmant théâtre qui ne paraît destiné qu'à l'enfance, on retrouve les scènes de la vie et les tableaux du monde; on y voit aussi les défauts tournés en ridicule, et les vertus recevoir un juste tribut d'hommages; on y voit une foule de curieux qui viennent admirer une petite *Valérie*, un petit *Polichinel*, voire même un certain *Mistensflûte* qui fait courir la ville et les faubourgs... Que ne voit-on pas enfin à l'intéressant spectacle de M. Comte? La peinture des passions, la filière des intrigues confiées au talent précoce de jeunes enfans qui, dans leur naïve innocence, représentent les erreurs de la vie qu'ils ne connaissent qu'à peine, et donnent des leçons aux hommes qui doivent leur servir de Mentor! Le spectacle de M. Comte est digne d'intéresser toutes les classes de la société; le précepteur peut y conduire son élève, et la mère de famille y trouvera tout ce qui peut plaire sans danger à l'imagination de sa jeune fille.

Le mot de la charade du dernier Numéro, est NON.

A ce Numéro est jointe la planche 154.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N°. 46, au Marais.